

Johnson, E.A.J., *The Organization of Space in Developing Countries*, Cambridge, Harvard University Press, 1970, 454 p.

Jacques Benjamin

Volume 3, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Benjamin, J. (1972). Compte rendu de [Johnson, E.A.J., *The Organization of Space in Developing Countries*, Cambridge, Harvard University Press, 1970, 454 p.] *Études internationales*, 3(1), 105–106. <https://doi.org/10.7202/700182ar>

lonté des hommes de faire marcher celles-ci sans heurts. Par exemple, les habitudes de consommation des employeurs et des employés ne se distinguent pas tellement, de sorte qu'il n'y a pas d'effet de démonstration qui créerait l'envie, la jalousie et la privation subjective. Les Suédois emploient le principe d'équilibre avec une autodiscipline remarquable. Les contraintes qui empêchent les abus sont imposés par les individus sur eux-mêmes.

L'ouvrage du professeur Parent représente une bonne introduction au « modèle suédois » et sa vue d'ensemble est assez complète. La seule réserve que j'aurais à faire c'est que l'auteur ne s'est pas suffisamment attaché au problème de la « qualité de la vie ». Il ne suffit pas d'avoir la croissance matérielle, la santé et l'éducation. Une vraie société-modèle devrait aussi fournir une haute « qualité de la vie », condition subjective et psychique qui montre que les individus sont effectivement « satisfaits » et « heureux » (au sens technique de l'« utilité » en science économique). Les indices d'aliénation ou de non-aliénation sociale sont généralement éloquentes à ce sujet. On a beaucoup parlé du taux élevé de suicide en Suède. On a également parlé de mécontentement croissant de la jeunesse suédoise avec le système en place. Si la société suédoise est, malgré ses exploits indéniables, sujette aux mêmes malaises que la nôtre en Amérique du Nord, le « modèle » suédois est-il vraiment un « modèle » ? C'est le genre de question que le professeur Parent n'a pas suffisamment traitée. Son livre reste néanmoins une vue d'ensemble fort intéressante de ce pays scandinave qui intrigue tant de monde.

Kimón VALASKAKIS

*Sciences économiques,
Université de Montréal.*

JOHNSON, E. A. J., *The Organization of Space in Developing Countries*, Cambridge, Harvard University Press, 1970, 452p.

Comme le souligne lui-même M. Johnson en introduction, nous sommes en présence, dans ce volume, d'une synthèse d'éléments déjà connus. Professeur à l'Université Johns Hopkins, il a passé plusieurs années de sa vie en Inde,

en Grèce, en Yougoslavie et en Corée et avait alors publié des études originales de géographie économique. Il nous présente ici une étude qui se situe quelque part entre l'essai descriptif et la théorie économique, étude qui propose la création, dans les pays en voie de développement, de centres urbains, reliés entre eux pour lutter contre la stagnation économique.

Ce qui le préoccupe particulièrement, en effet, c'est la dichotomie, dans ces pays, entre les très rares grandes métropoles et le nombre fantastique de minuscules villages, et il y voit une cause importante de leurs difficultés économiques. Attribuer aux minuscules villages des valeurs mystérieuses qui doivent être préservées tient, selon lui, du « folklore du développement » (p. 373) ; s'appuyant sur des données empruntées aux expériences yougoslaves, israéliennes et portoricaines, il affirme que le progrès économique peut au contraire être atteint « en restructurant l'espace qui relie la ville à la campagne ». M. Johnson préconise la création de centres urbains de tailles différentes, programmés selon un paradigme différent de celui des théories économiques conventionnelles. Ces théories du développement prévoient que l'expansion des métropoles permettra celle des vastes régions qui les entourent (théorie des pôles de croissance). Mais ceci ne s'est, en fait, guère produit dans les pays en voie de développement. S'inspirant des travaux de Lösch (*The Economics of Location*), M. Johnson retient l'idée d'une structure hexagonale de marché et met l'accent sur le rôle des moyens de transport comme critère principal d'efficacité de cette planification spatiale (*spatial design*).

Volume bizarre que celui-ci, cependant, puisqu'il ne consacre que les deux dernières pages (pp. 418-419) à cette idée annoncée en introduction et qui limite à dix lignes l'intérêt d'une telle structure toute fonctionnelle : les ruraux doivent pouvoir vendre leurs produits à la ville, l'électrification sera plus facile. L'ensemble du volume est en fait consacré à la présentation des différentes théories de la croissance économique, que M. Johnson ne commente guère. Il est donc intéressant dans la mesure où il présente des théories touchant à plusieurs disciplines (histoire, urbanisme, géographie) et non à la seule économie. On aurait cependant souhaité que l'auteur explicite sa pensée, et surtout qu'il ne passe pas sous silence les difficultés d'application de toutes ces théories, dont la sienne. Difficultés d'ordre géo-

économique certes, mais aussi de nature politique. Des études comme celles de Samir Amin révèlent, par exemple, l'importance des forces exogènes : « croissance sans développement », « économie bloquée » à cause même de son intégration dans l'économie mondiale. Non, malgré l'intérêt réel que l'on éprouve à lire le volume de M. Johnson, il est, à plus d'un titre, décevant.

Jacques BENJAMIN

*Science politique,
Université de Montréal.*

HAZARD, John N. et WAGNER, Wenceslas J., (eds), *Legal Thought in the United States of America Under Contemporary Pressures*, Établissements Émile Bruylant, Bruxelles, 1970, 689p.

Il s'agit essentiellement d'un recueil des principales contributions des juristes américains au VIII^e Congrès de l'Académie internationale de droit comparé, qui eut lieu à Pescara (Italie), en 1970. Disons tout de suite que c'est un livre écrit par des juristes et destiné, d'abord, à des juristes.

Le titre du recueil est artificiel mais assez vague pour couvrir la grande variété des 35 sujets traités ; ces derniers sont, d'ailleurs, souvent d'une actualité brûlante. Mais il ne s'agit pas uniquement de droit des États-Unis, comme en témoignent les titres d'articles suivants, par exemple, « *Drafting People's Mediation Rules for China's Cities* », par Jerome Alan COHEN, p. 295, ou « *Coups d'État and Constitutions in Black Africa* », par John H. CRABB, p. 509.

Toutes les branches du droit sont mises à l'honneur. Mais il convient de mentionner tout particulièrement l'étude de Miriam Theresa ROONEY sur la législation internationale et le droit interne (p. 461), ainsi que celle de Charles AIKIN, intitulée « *Freedom, Liberty, and Privacy in Modern Society : Speech, Press, Radio, Television, Religion and their Brush with the Censor* » (p. 563). La contribution de Brendon F. BROWN, intitulée « *The Law of Church and State in the Area of Education* » (p. 551) est plutôt un plaidoyer en faveur des subventions publiques aux écoles privées, en majorité confessionnelles.

La richesse du volume se compare favorablement avec celle des autres recueils publiés par la même occasion, comme par exemple, *Rapports belges au VIII^e Congrès international de droit comparé*, Bruxelles, 1970 ; *Netherlands Reports to the VIIIth International Congress of Comparative Law*, 1970 ; *Recueil des travaux suisses présentés au VIII^e Congrès international de droit comparé*, Bâle 1970.

Mentionnons, pour finir, que les rapports des juristes québécois (une douzaine de participants au Congrès) n'ont pu trouver d'organisme pour subventionner leur publication en recueil. Le lecteur les trouvera donc, dispersés, dans nos revues juridiques récemment publiées.

Adrian POPOVICI

*Droit,
Université de Montréal.*

RUBINSTEIN, Alvin Z., GINSBURGS, George, (eds), *Soviet and American Policies in the United Nations*, New York, New York University Press, 1971, XII + 211p.

Ce livre rassemble six communications qui furent présentées lors d'une conférence tenue à Philadelphie, en octobre 1969, sur les politiques américaine et soviétique au sein des Nations Unies. Les communications portent successivement sur la conception générale des Nations Unies de chacun des deux pays (Robert G. Wesson), sur la question du désarmement (Arthur Lall), sur celle de la décolonisation (Harold K. Jacobson), sur le problème du développement économique vu sous l'angle particulier des richesses naturelles du sous-sol marin (Daniel S. Cheever), sur le maintien de la paix (James P. Sewell), et sur le droit international (Edward McWhinney). Enfin, les deux éditeurs, Ginsburgs et Rubinstein, offrent conjointement quelques réflexions finales.

Le titre du livre et l'énumération des têtes de chapitres m'ont d'abord inspiré une certaine méfiance, puisque des études sur le sujet paraissent régulièrement autant sous forme de livres que d'articles (la bibliographie sélective qui est insérée à la fin du volume ne manque d'ailleurs pas de le rappeler). Comme toutes